

Garnier, C. et Doise, W. (2002). *Les représentations sociales : balisages du domaine d'études*. Montréal : Les Éditions Nouvelles.

Valèse Mapto Kengne et Marcel Thouin

La motivation à apprendre : interdépendance des caractéristiques individuelles et contextuelles

Volume 30, numéro 1, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011790ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011790ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kengne, V. M. & Thouin, M. (2004). Compte rendu de [Garnier, C. et Doise, W. (2002). *Les représentations sociales : balisages du domaine d'études*. Montréal : Les Éditions Nouvelles.] *Revue des sciences de l'éducation*, 30 (1), 215–216.
<https://doi.org/10.7202/011790ar>

Garnier, C. et Doise, W. (2002). *Les représentations sociales: balisages du domaine d'études*. Montréal: Les Éditions Nouvelles.

Face à ce titre évocateur, le lecteur averti peut se poser la question de savoir pourquoi fixer des balises dans le champ d'études des représentations sociales. Cet ouvrage collectif peut être interprété comme un plaidoyer pour la prise en compte des fondements de la théorie des représentations sociales, tant dans les recherches en sciences de l'éducation que dans les initiatives de développement et d'application parcellaires de la théorie elle-même. L'instabilité du concept des représentations sociales et des paradigmes existants amène Garnier et Doise à tenter de contrôler l'incontrôlable dans l'unité et la permanence qui assurent le succès de la théorie. Ils tirent les leçons épistémologiques et politiques des dérives et prônent la « nécessité d'une cohérence dans l'utilisation des concepts et de leurs opérationnalisations à l'intérieur d'une même recherche » (p. 296).

Pour Bataille, la notion de représentation a besoin de clarification dans le champ des sciences de l'éducation où il existe un écart « entre une (trop?) riche épistémologie de la complexité – la saisie multiréférentielle d'un objet – et une certaine pauvreté des moyens... les outils multidimensionnels » (p. 26). En effet, le noyau central de la représentation est souple et permet une grande variété d'interprétation. Bougeat, dans son article pose la question de l'articulation et de l'illustration des éléments centraux et périphériques d'une représentation sociale qui est un système sociocognitif permettant à l'individu de communiquer, d'interpréter et d'orienter ses conduites. Toutefois, pour de Sà Pereira et de Oliveira, une des caractéristiques du système central d'une représentation est sa relation à la mémoire collective. Pour comprendre les représentations sociales et l'expression de la réalité sociale, Tylick et Petr utilisent le dialogue entre les participants qui développent et problématisent un thème afin de mesurer la convergence thématique. Au sujet de l'économie, van Bavel et Licata affirment que « le savoir économique expert semble davantage ancré dans une représentation mathématique de l'économie » (p. 83) que dans une expérience de l'économie en harmonie avec la réalité sociale. C'est par la triangulation des méthodes (interviews individuelles et de groupe), plus l'analyse de l'argumentation d'articles portant sur l'économie qu'ils produisent ces résultats. Neculau fait ressortir que « le processus des représentations ne peut être détaché des activités dans lesquelles les acteurs sociaux sont engagés... les représentations sociales englobent et structurent des éléments cognitifs provenant des relations concrètes avec le contexte social » (p. 281), car le contexte social est total. Un des aspects fondamentaux du livre, c'est qu'il fait le point sur l'évolution des connaissances relatives aux paradigmes existants. Il montre que, depuis Moscovici (1961, 1976, 1984, 1991), ce champ d'études sociales immigre et s'émancipe. La théorie est appliquée, voire galvaudée, dans une pluralité de contextes, de points de vue et dans diverses disciplines.

L'ouvrage propose des analyses discursives qui révèlent les représentations sociales des individus et des groupes dans leur partialité. Il décrit des approches méthodologiques pour conduire des recherches, et de ce dernier point de vue, c'est une référence pour divers acteurs du champ des pratiques de l'éducation et des autres univers pratiques, techniques et scientifiques. Ses grandes qualités, légèrement ternies, toutefois, par un manque d'homogénéité de l'ensemble, sont d'abord de concilier les différents domaines de connaissance dans le champ des représentations en général et des représentations sociales en particulier et, ensuite, de clarifier certaines confusions théoriques et méthodologiques par le recours à une perspective interdisciplinaire. Au demeurant, pour Moscovici (2003), il y a continuité dynamique et non rupture entre le théorique et l'appliqué.

Valèse Mapto Kengne et Marcel Thouin
Université de Montréal

* * *

Rittaud, B. (2002). *Hasard et probabilités*. Dijon-Quetigny: Le Pommier.

Rittaud, B. (2002). *Espaces et dimensions: Introduction à la linéarité*. Dijon-Quetigny: Le Pommier.

Hasard et probabilités répond bien au défi fixé par les responsables de la collection: faire comprendre les mathématiques aux adultes. Le volume est composé de sept chapitres qui présentent une certaine gradation quant au contenu notionnel présenté. Au début, on situe l'apparition de la probabilité dans l'Histoire avec les avancées de Blaise Pascal et Fermat; ensuite, il y a des explications complètes et bien formulées sur la modélisation du calcul des probabilités conduisant au développement et à l'évolution d'une science dotée d'un domaine d'application de plus en plus vaste dans notre société. Finalement, on termine avec les nouveaux domaines d'application de la probabilité, comme la linguistique, dans le chapitre sur la théorie de l'information. Comme ce livre fait appel à l'abstraction et à l'épistémologie, il s'avère pertinent pour le professeur de didactique des mathématiques. Les notions de probabilité qui y sont abordées sont reliées à des exemples concrets de la vie de tous les jours, et c'est ainsi qu'elles prennent leur sens.

Au début du livre, la présence d'un résumé de chacun des chapitres oriente bien le lecteur et justifie les choix de l'auteur sur le contenu. Les explications présentées dans ce livre sur le calcul des probabilités sont toujours reliées à l'Histoire de façon à ce que le lecteur puisse y retracer le contexte de l'évolution de leur utilisation. De plus, le lecteur désireux d'avoir un bref approfondissement sur un aspect des probabilités, trouve des pages écrites en plus petits caractères. Ces pages font